

De plus en plus de personnes encore vivantes sont aperçues sur nos timbres

Denis Masse
Éditeur des Fiches MAS-NO

Les visages de personnes réelles se multiplient depuis quelque temps sur les timbres-poste canadiens. Les illustrateurs, en effet, semblent privilégier cette méthode pour donner plus de réalisme aux personnages qu'ils sont chargés de représenter. Car il s'agit bien ici de personnages, les timbres n'ayant pas pour but d'honorer les personnes qui, fortuitement, y apparaissent. Les personnes choisies font généralement office de figurants et s'il n'en était que de la Poste, elles resteraient anonymes. Pour sa part, l'Administration postale ne diffuse presque jamais leur véritable identité.

Tous ces timbres représentant *Jos Bleau* ou *Marie Üntel* ne prétendent nullement rendre hommage à des personnes réelles, mais uniquement aux personnages bien typés qu'elles représentent, que ce soit dans l'uniforme de la G.R.C., dans le costume de scène des clowns, dans l'uniforme des facteurs ou dans l'habit chamarré des jockeys. Parfois, l'illustrateur cherche tout simplement un visage expressif, comme c'est le cas de «l'enfant à la colombe», et s'attardera ainsi sur une tête qui rend bien l'effet qu'il veut produire.

S'ils dirigeants de l'Administration postale accordent ainsi libre cours aux artistes, c'est qu'ils font nettement la distinction entre la représentation fortuite d'un personnage et l'hommage à une personne réelle. Les critères de sélection des sujets représentés sur nos timbres sont formels : aucun tim-

bre n'est émis pour honorer une personne de son vivant, à l'exception du souverain. Ce critère est respecté à la lettre. C'est pourquoi, par exemple, le timbre qui, à la demande populaire, devait rendre hommage au jeune Terry Fox, aurait illustré non pas le héros lui-même mais la lutte qu'il avait entreprise contre le cancer. La décision de l'Administration postale lui fut communiquée quelques jours avant sa mort, à l'hôpital, où il luttait contre l'implacable maladie. Il en fut très heureux. Mais ce n'est que parce qu'il est mort que le projet initial fut modifié et que lui-même, le jeune homme parcourant en boitant l'immensité du pays dans son *Marathon de l'Espoir*, s'est retrouvé sur le timbre. Et encore, il y est assez mal défini.

On boude désormais la famille royale

Dans le passé, les membres de la famille royale, à l'égal du souverain, jouissaient du privilège



d'apparaître sur nos timbres. Cet honneur fut étendu au prince de Galles, futur George V, ainsi qu'à sa femme, future reine Mary, dans la glorieuse série de huit timbres de 1908 célébrant le tricentenaire de la ville de Québec. Dans la même série, la reine Alexandra, épouse d'Édouard VII, figurait aussi avec son mari sur un timbre. C'est ce qui explique également pourquoi les petites princesses Élisabeth et Margaret furent dépeintes sur un timbre à l'occasion du voyage de la famille royale au Canada en 1939 et pourquoi Philippe, duc d'Édimbourg, fut admis aux côtés de son épouse sur des timbres émis respectivement en 1951 et en 1957.

La plupart du temps, la Poste, en conformité avec sa politique de ne rendre hommage à personne en particulier, de son vivant, préfère taire les noms des personnes choisies par l'illustrateur ou celles dont on peut deviner les traits dans une activité, comme les joueurs de golf évoluant sur le terrain, par exemple. Cette «cachotterie» apporte du piquant aux collectionneurs, ceux-ci n'étant contents que lorsqu'ils apprennent vraiment qui est représenté sur leurs timbres. Une fois le timbre émis, le jeu consiste

à identifier positivement les personnes qui y jouent un rôle.

C'est donc dans un esprit de recherche d'information complète, et dans le but de faire connaître tous les dessous de la production de nos timbres que les Fiches MAS-NO ont entrepris de rompre le silence qui entoure normalement la présence de personnes réelles sur nos timbres-poste, de divulguer leur véritable identité et de livrer à leurs lecteurs toutes les informations qu'il est possible de glaner sur elles.

36

Un premier timbre du genre dès 1935

L'illustration des visages de personnes vivantes par les illustrateurs n'est pas cependant un phénomène nouveau. Cet honneur revient à une personnalité qui occupait un rang élevé dans la société canadienne, nul autre que le Commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, James Howden MacBrien.



Lorsqu'il fut décidé que ce timbre d'usage courant d'une valeur de 10 cents, émis en 1935, décrirait le fameux corps de police devenu un peu beaucoup le symbole du Canada à l'étranger, on s'adressa tout naturellement au Commissaire pour obtenir l'autorisation de prendre des photos à cette fin. MacBrien sauta sur l'occasion, estimant qu'aucun autre policier ne pouvait mieux que lui représenter ce groupe d'élite. Il posa donc avec complaisance et une fierté toute légitime sur son

cheval préféré, nommé Canuck, tous les deux immobiles au milieu d'une prairie évocatrice du champ d'action traditionnel de la Police montée.

Le timbre ne fut jamais populaire dans les rangs de la G.R.C. Les membres de cette force policière n'aimaient pas, en particulier, la longue matraque que le commissaire porte à ses côtés, bien que cet instrument de répression fît partie de la tenue réglementaire à cette époque. Né en 1878, à Myrtle, en Ontario, le commissaire MacBrien est mort en poste, moins de trois ans après l'émission du timbre.

Le timbre suivant, dans cette catégorie montrant des personnes vivantes au moment de l'émission, reproduit fidèlement une photo



prise le 1er juillet 1941 aux usines de Sorel Industries lors de la cérémonie qui marqua la livraison des premiers «canons de 25», fabriqués à Sorel en vertu d'un contrat que l'industriel Joseph Simard avait décroché au War Office deux mois avant le déclenchement de la guerre en Europe. (L'expression «canon de 25» signifie que ces armes pouvaient tirer des obus de 25 livres).

Le mystérieux homme en chemise

Sur cette photo, en plus de l'employé coiffé d'un chapeau mou installé sur l'affût, on peut voir trois dirigeants de l'usine qui n'ont jamais été clairement identifiés. On ne s'intéressait guère à ces détails à l'époque. Il a cependant été mentionné dans la presse philatélique que celui du centre, apparaissant en chemise alors que les deux autres portent une veste, pourrait être E. G. Jones, l'un des représentants de la firme américaine Chrysler qui avait prêté son

expertise pour la fabrication des canons à Sorel, l'entreprise étant totalement dépourvue d'ingénieurs canadiens. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir de K. T. Keller, président de Chrysler qui, ce jour-là, assistait en chemise à la cérémonie, du moins d'après les photos publiées dans les journaux. Le timbre, d'une valeur de 50 cents, fut émis exactement un an plus tard, jour pour jour.



Après la guerre, le nouveau timbre d'usage courant de 50 cents, dans une série montrant les diverses régions du Canada sous le signe de la paix retrouvée, décrivait une scène de l'activité forestière en Colombie-Britannique. On voulait surtout montrer l'usage du nouvel outil miracle des forestiers : la tronçonneuse qui pouvait trancher en quelques minutes des arbres de 30 pouces de diamètre. L'illustrateur eut le tort, toutefois, de juxtaposer deux photos différentes et d'en faire un montage représentant une scène du travail en forêt. Le résultat ne fut pas vraiment celui qu'il escomptait car, en juxtaposant les deux photos, il semble que l'arbre gigantesque va tomber sur le bûcheron travaillant avec la tronçonneuse, qui a le dos tourné. De même, on dirait que la base de l'arbre tombant va heurter le travailleur qui vient de l'abattre. Ce timbre fut décrié comme une entorse flagrante contre toutes les règles de la sécurité au travail. L'homme à la tronçonneuse a été identifié; il répondait au nom de Sam Stenstead et travaillait au service de la firme O'Brien Logging dans la région de la rivière Powell, en Colombie-Britannique. Son compagnon de travail, à l'arrière-plan, était Ed Crocker, employé de la société Industrial Engineering.

Vives protestations

Une véritable tempête accueillit l'apparition de Florence Sullivan, en tenue d'infirmière, sur un timbre de cinq cents émis le 30 juillet 1958. Jamais un timbre n'avait provoqué un tel remous



dans la presse du pays. Les protestations étaient orchestrées par l'Association canadienne des infirmières qui reprochait surtout aux responsables du ministère des Postes d'avoir choisi une secrétaire au lieu d'une véritable infirmière pour représenter leur profession.

Florence Sullivan, âgée de 21 ans à l'époque, était sténo-dactylo au ministère de l'Industrie et du Commerce et habitait Ottawa. Le photographe Clifford Garvin avait d'abord remarqué la jolie secrétaire dans l'autobus qui la ramenait chez elle après sa journée de travail. Hésitant à l'aborder directement, il avait demandé à sa sœur d'entrer en contact avec elle et de lui proposer de poser pour une brochure qu'il était chargé d'illustrer pour le compte du ministère de la Santé. Celle-ci accepta et reçut 5\$ pour une séance de pose. C'est cette photographie que reçut l'artiste Gerald Trottier pour la conception du timbre. Celui-ci modifia les traits de la jeune secrétaire pour la rendre méconnaissable, mais, non content de la retouche, le graveur Yves Baril, à la Canadian Bank Note, s'appliqua à rétablir la véritable physionomie de la jeune femme.

La série de dix timbres de 1996 proposant une rétrospective des meilleurs films canadiens a été l'occasion de nous offrir les visages d'acteurs américains oeuvrant à Hollywood, tels Richard Dreyfuss, Richard Farnsworth et Dan McGrath, qui sont tous bien vivants. De même, les scènes de films nous ont présenté des comé-

diens aimés du public québécois, tels Micheline Lanctôt, Marie Tifo, Charlotte Laurier, Claude Gauthier. Dans un clin d'œil au théâtre, nous avons eu droit au profil de la cofondatrice de la Compagnie du Rideau Vert, Mercedes Palomino.

Quelques timbres ne se contentent pas de reproduire les traits d'une seule personne, mais ceux d'une famille entière. C'est le cas de la famille Charron faisant du



vélo dans le parc de la Gatineau, sur un timbre de huit cents du 22 mars 1974 ou encore de la famille du peintre Alex Colville (la mère et deux enfants) sur un timbre de 30 cents du 30 juin 1982. Un timbre de 1997 consacré aux Jeux des Highlands, à Maxville, en Ontario,

vajusqu'à représenter quatre personnes réelles.

Par ailleurs, il semble que la personne la plus âgée qui ait été aperçue sur nos timbres, appartient à la nation inuit. Elle a pour nom Martha Harry, est âgée de 81 ans et décore un timbre décrivant la route Dempster, dans les Territoires du Nord-Ouest. À l'opposé, on trouvera un enfant de sept ans, Anthony O'Malley, de Ville Mont-Royal, sur un timbre du 16 octobre 1999 offrant l'image rassurante d'un enfant caressant une colombe, à l'aube de l'an 2000.

On peut compter environ 75 timbres-poste canadiens montrant des personnes vivantes au moment de leur émission. Sous le titre «Ante Mortem», les Fiches MAS-NO consacreront une fiche à chacun de ces timbres et révéleront tout ce qu'il est possible d'apprendre sur ces personnes. Au cours du mois de septembre, MAS-NO a édité un premier lot de 40 fiches racontant la «petite histoire» cachée des sujets qu'ils représentent. On peut commander cette série, au coût de 15 \$ (plus 1,50\$ de frais d'envoi par la poste) en s'adressant à Fiches MAS-NO, B.P. 1212, Place d'Armes, Montréal, H2Y 3K2. Elles se lisent comme un roman!.

Jennifer Blackburn, de Port Perry (Ontario), apparaît en gros plan sur le pli Premier jour où elle exécute un pas de danse écossaise. Déjà, elle était présente sur le timbre consacré aux Jeux des Highlands, en compagnie du joueur de tambour Russell Pretty, d'Ottawa; du joueur de cornemuse John-Hugh MacDonald, de Trenton et du porteur du tronc (une épreuve physique éreintante) Harry MacDonald, de London.

